

Une semaine, un livre

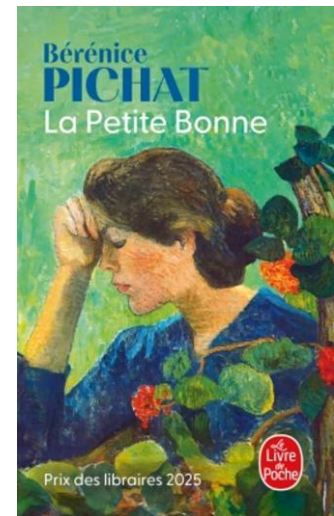
N°661, 26 avril 2026

Bérénice Pichat

La Petite Bonne

Les Avrils 2024, Le Livre de Poche 2026

258 pages



Une jeune bonne trouve un emploi chez un couple dont le mari est un grand blessé de guerre. C'est une « gueule cassée ». Il survit avec difficulté dans une maison de banlieue qui est devenue son unique cadre de vie.

L'action se passe quelques années après la Première Guerre mondiale dans un quartier non identifié. L'homme était un pianiste professionnel renommé et grand mélomane. Il est privé de l'usage de ses bras et se morfond dans cet état insupportable pour lui. Sa femme omniprésente s'occupe de lui avec dévouement, mais elle est fatiguée de cette situation. Un jour, elle accepte l'invitation d'une amie pour passer deux jours à la campagne. C'est la petite bonne qui s'occupera de son mari pendant ce temps. *La Petite Bonne* raconte le déroulement de ces deux jours pendant lesquels le monde des protagonistes va être bouleversé.

Dans ce huis clos, Bérénice Pichat aborde un sujet grave : comment peut-on continuer à vivre en ayant perdu tous les moyens physiques qui permettaient de réaliser ses ambitions, voire ses rêves : son visage, ses bras, tous les éléments du corps qui permettaient d'exister dans une société ? Le récit de Bérénice Pichat donne quelques pistes de réflexion qui aboutissent rapidement à la même solution. *La Petite Bonne* est donc une tragédie, ancrée dans l'histoire du début du XXe siècle, mais à la portée universelle.

Pour raconter cette histoire, l'auteure a choisi une forme polyphonique grâce à laquelle les trois personnages apportent leur expérience et leur point de vue, avec la bonne comme personnage central. Elle a choisi de plus une mise en forme particulière et audacieuse avec certains passages justifiés à gauche et écrits comme de la poésie, d'autres justifiés à droite et d'autres encore écrits de façon classique. Cette forme offre une approche différenciée des divers points de vue et confère une particularité graphique à ce roman. *La Petite Bonne* est un livre original qui aborde des questions graves et actuelles au-delà de son ancrage dans l'histoire.

.....

Bérénice Pichat est née en 1978 au Havre. Elle est professeur des écoles. Après deux romans, qui font partie de la trilogie *Les Promesses des fleurs*, dont l'intrigue se déroule à Saint-Véran dans le Queyras, son roman *La Petite Bonne* a reçu le prix des Libraires en 2025.



Extrait :

*L'en-cas du soir est prêt
Dès le retour de Madame
Elle partira
Elle n'ose pas le laisser seul
dans la maison vide
même s'il est
seul
dans son salon
Elle reste à la cuisine
Chacun dans sa solitude
à guetter l'autre
du bout de l'oreille
du coin de l'œil
sans un mot
La clé tourne dans la porte
Elle tire sur le cordon de son tablier
salue à peine
Elle file dans la nuit*

*Au moins je n'ai pas faim
C'est bien d'avoir à manger
un toit
de l'ouvrage
Autrefois
j'appelais ça vivre
En apparence
rien n'a changé
Je respire
Je mange
Je dors
J'attends
Alors rien
Plus rien
L'attente est sans but
L'effet est gâché*

Elle est rentrée plus vite qu'elle ne l'avait imaginé. Ce temps loin de chez eux, elle a eu l'impression de le voler. Elle ne devrait pas. Il le lui a demandé. Lui qui ne demande jamais rien. Il a exprimé sa volonté de la voir s'éloigner. D'abord, elle l'a mal pris. Elle s'est froissée, l'a traité d'ingrat. Elle a beaucoup pleuré. Puis elle a compris. Compris ce qu'il a vu, lui, bien avant elle. Tout ce qu'elle refuse d'admettre, comme elle déguise sa fatigue sous un entrain de façade qui ne trompe qu'elle. Alors elle l'a écouté. Avec des mots simples, sensés, Blaise l'a suppliée. Il lui a demandé d'avoir une vie, une vie à elle. Dans laquelle il ne sera pas. De sortir, de rencontrer des gens de son âge, d'avoir des amies, des dîners, des occupations qui ne soient pas celles d'une épouse d'invalides.